

14 Sports

Omnisports/8es Jeux de la Francophonie/Au terme d'Abidjan 2017

Entre réussites et ratés



Certes, Luccioni Mvé n'a pas remporté de médaille mais c'est le lancer de poids avec Karine Makam Ndong...



... et le judo, avec Andréa Eyui Mbengone (blanc), qui ont produit les deux seules médailles gabonaises.

Photo : MOUSSADJI

Photo : MOUSSADJI

Serge A. MOUSSADJI
Abidjan/Côte d'Ivoire

« **NOUS** avons fait mieux qu'à Nice en 2013 ». Voilà ce qu'on peut entendre depuis que la judoka Andrea Eyui Mbengone (+78 kg) a gagné sa médaille d'argent, le jeudi 27 juillet dernier. Faire mieux qu'à Nice 2013. Avec la breloque obtenue par Eyui Mbengone, le Gabon venait d'enregistrer sa seconde médaille. Après celle de Carine Mekam Ndong au lancer du poids. Cette dernière avait réussi à lancer à 15,34 mètres. Pour mémoire, en 2013 en France, les Gabonais n'avaient eu qu'une médaille de bronze grâce à la culture. Notamment la danse urbaine (hip-hop). A Abidjan 2017, le Gabon s'est engagé sur plusieurs disciplines. En sport, le judo, l'athlétisme, le cyclisme sur route, le handisports et le tennis de table ont été choisis. En culture, le scrabble, la création durable, la création numérique, la sculpture, la littérature, le

conte, la photographie, le hip-hop et la danse de création ont figuré au nombre des arts sélectionnés. Sauf que les premiers couacs vont naître avec la sculpture et la peinture. En dépit du fait que leurs œuvres ont été retenues par le jury de la Francophonie, les deux artistes proposés n'ont finalement pas pu prendre part à cet événement pour manque de passeport. Ce qu'ont déploré certains membres de la délégation. Cette situation n'était pas sans rappeler la source colère de quelques artistes, mécontents de ne pas être en possession de leur billet d'avion à quelques heures de leur départ pour Abidjan. Cette fois, le volet artistique est revenu de la capitale ivoirienne sans aucun résultat positif.

VICTIME • Si le sport lui a damé le pion, avec deux médailles d'argent, il n'en demeure pas moins que ces rares performances avaient du mal à dissimuler le malaise ambiant au sein de la délégation gabonaise. Pointée du doigt, bien entendu, la ministre des Sports. A l'ouverture



L'athlétisme et le reste des disciplines étaient en villégiature.

Photo : MOUSSADJI

des Jeux, plusieurs encadreurs craignaient déjà les effets d'une mauvaise préparation sur les performances de leurs sportifs. Et ils avaient bien raison. Seules Carine Mekam Ndong, au lancer du poids féminin, et Andréa Eyui Mbengone, au judo féminin, ont pu remporter les deux médailles en argent répertoriées.

La première s'entraîne dans une structure française, le Dynamic Aulnay Club. La seconde fait ses armes à Libreville au Master LDIG. La réussite de la jeune Eyui Mbengone est devenue, pour beaucoup, la preuve que si le ministère des Sports avait fait ce qu'il fallait (en terme de préparation, entres autres)

la moisson aurait été bien meilleure. « On a mis énormément d'argent dans le football pour de piètres résultats. Pendant ce temps, les autres disciplines ont été oubliées. Pourtant, elles ont toujours permis au Gabon d'avoir de belles médailles », a-t-on entendu les judokas s'offusquer au terme des Jeux. Pour d'autres, les résultats du judo prouvent que cette discipline peut être encore plus performante. « Nous avons eu la possibilité de conquérir au moins trois autres médailles de bronze. Sans malheureusement y parvenir », a indiqué le coach de l'équipe nationale de judo, Christian Mboro. Mais cela est la preuve que seule la compé-

titution prépare une autre compétition.

La grande surprise concoctée par le ministère des Sports demeure l'absence du football et du basket gabonais aux 8es Jeux de la Francophonie. Pourtant, le programme mentionnait les matchs de ces deux disciplines. « Nous avons averti les organisateurs, à l'avance, que le football et le basket ne seraient pas présents », nous a expliqué Anaclé Taty, directeur de cabinet du ministère. Pour quelle raison ? Un ange passe chaque fois que la question est posée.

AVENTURE • En fouillant un peu, une réponse surgit. Le ministère aurait affirmé que la catégorie des U20 en football n'était pas suffisamment compétitive pour participer aux Jeux. En cause, l'absence de championnats à ce niveau au Gabon. Pour les pourfendeurs de ce département, cela ne se justifie pas puisque de nombreux jeunes évoluent dans les trois divisions que compte le pays.

Certes, l'aventure des Panthères s'était mal terminée. Mais un changement d'en-

cadreurs et de certains jeunes footballeurs aurait sans aucun doute été bénéfique. Autant en terme d'expérience que de résultats. Surtout avec les matchs amicaux qui auraient été organisés dans l'optique des Jeux. Autant de maux qui accablent donc le ministère et son responsable Nicole Assélé. Pour mémoire, elle avait récemment décidé que les fédérations qui n'avaient pas organisé de championnats locaux ne participeraient plus à des événements internationaux. Le judo, l'athlétisme, le cyclisme sur route, le handisports et le tennis de table sont directement concernés. Et pourtant, ils se trouvaient à Abidjan. Sauf le basket qui, néanmoins, en attendant la reprise d'un championnat sérieux, s'efforce d'organiser des tournois et des mini championnats. Comme au sein de l'UOB. « Au fond, qui peut vraiment expliquer la politique sportive du ministère ? », se sont interrogés certains. Seul ce département lui-même peut y répondre.

Cyclisme

Des Jeux à oublier très vite

S.A.M.

Abidjan/Côte d'Ivoire

QUAND on jette un regard sur les résultats du cyclisme gabonais lors des 8es Jeux de la Francophonie, on constate que la formation gabonaise est la seule dont les six coureurs engagés n'ont pas pu terminer la course. Ces cyclistes ont fait des chutes ou ont abandonné. Ne supportant pas le rythme de la compétition. Did not finish (n'a pas terminé, ndlr), c'est la formule qu'on pouvait lire à côté des noms de

Loïc Demaka, Paul Junior Maroga Mouckoga, Tousseint Mouanga Anguilet, Glenn Morvan Mouloungui, Rodney Mouloungui et Franso Rael Ndzaou.

Pour les coureurs interrogés, les vélos qui ont été mis à leur disposition seraient la principale cause de leur mésaventure. « Nous avons tous eu des ennuis mécaniques. Les vélos n'étaient pas adaptés à la course sur route », ont-ils indiqué. Cette situation serait due à une sombre affaire de loyer impayé.

« Pour préparer ces Jeux, nous avons voulu récupérer le bon matériel laissé par l'ancien bureau à France-



Les abandons et blessures ont constitué la principale moisson des cyclistes gabonais.

Photo : MOUSSADJI

ville, dans un petit hôtel local. Les bons vélos de compétition y avaient été laissés pendant la dernière Tropicale Amissa Bongo. C'était le choix de l'ancien bureau

fédéral. Sauf que grande a été notre surprise d'entendre la propriétaire nous réclamer un an de loyer. Selon elle, les anciens dirigeants de la Fegacy avaient payé

une année pleine pour qu'elle conserve en lieu sûr tout le matériel alloué à l'événement susmentionné. Puis d'ajouter que le bail avait été reconduit tacitement puisque l'ancien avait expiré il y a deux ou trois mois.

Ce que nous ignorions jusque-là. Comme de l'arrangement passé avec l'ancien bureau fédéral. Nous avons essayé sans succès de lui faire entendre raison. Du coup, nous avons dû fournir à plus de la moitié de l'équipe nationale des vélos d'initiation. Forcément moins performants, car plus lourds, que les vélos de compétition. Même s'il est vrai

que le problème de matériel ne peut pas expliquer toute la difficile journée que nous avons vécue jeudi dernier (le 27 juillet, ndlr) », a déclaré le secrétaire général de la Fegacy, Jean Bruno Moutouboulou.

Pour beaucoup, le manque de championnat et autres tournois locaux seraient les principales causes de cette déconvenue. Un nouvel épisode qui ne va pas calmer les tensions entre l'équipe du président intérimaire, Alexandre Assoumou, et celle de Maurice Nazaire Embinga, qui se considère toujours comme le patron légitime de la Fegacy.